

*Antoine BAUDRY*

*Docteur en Histoire, Histoire de l'Art et Archéologie<sup>1</sup>*

*Université de Liège, Unité de Recherche Art, Archéologie, Patrimoine, Laboratoire DIVA*

*Membre de la Section des Monuments et Ensembles architecturaux de la C.R.M.S.F.*

**Un fragment  
d'histoire industrielle  
en Ourthe-Amblève :  
la carrière Julémont  
à Comblain-au-Pont,  
de l'exploitation de  
petit granit à l'élevage  
d'escargots (1840-1946)**

---

<sup>1</sup> Courriel : antoine.baudry@uliege.be.



Fig. 1.- Sprimont, la carrière de Correux et ses équipements modernes, début du XX<sup>e</sup> siècle.

© A.G.R., Inventaire des archives du Ministère des Travaux publics, service photographique, photothèque, série 1, cliché n° 2456.



L'Ourthe-Amblève est un territoire vallonné situé à la confluence de ces deux rivières, une quinzaine de kilomètres au sud de Liège. Dès l'époque médiévale, les activités économiques y sont concentrées sur l'agriculture, la sylviculture, ainsi que sur l'extraction et la transformation de minerais<sup>2</sup>. Une bascule s'opère toutefois au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, puisqu'à compter des années 1830, la région devient progressivement un des plus grands centres carriers du pays. Au fil des ans, les prairies des cultivateurs, les rochers impropres aux pâturages et les bois communaux se couvrent de carrières. Si certaines exploitations restent modestes, n'amalgamant que quelques ouvriers autour d'un équipement rudimentaire, d'autres prennent en revanche une tournure industrielle (fig. 1). Celles-ci font besogner à leur apogée plusieurs centaines d'hommes (et quelques femmes) à l'ombre d'infrastructures à la pointe de la technologie : grues locomobiles, ponts fixes et ponts roulants, chemins de fer, fils hélicoïdaux, etc. Au fur et à mesure que se développent ces entreprises surgissent de la terre des bâtiments idoines : bureaux, scieries, ateliers, forges, écuries, quais, centrales électriques, sans oublier de nombreuses petites maisons d'ouvriers et quelques bâtisses plus cossues pour les maîtres de carrières<sup>3</sup>. En quelques générations, villages et paysages sont modifiés en profondeur et une nouvelle identité régionale émerge : le pays de la pierre !

Deux pierres sont principalement exploitées en Ourthe-Amblève : des grès du Dévonien mais aussi et surtout, des calcaires du Carbonifère dits « petit granit », fameuses pierres grises omniprésentes dans notre

<sup>2</sup> DEL VAUX Henri, 1835, p. 52, 218 et 249 ; ULENS Robert, 1921, p. 13-93 ; DETAILLE Émile, GRÉGOIRE Ernest, THIRY Louis, 1939 ; BAAR Paul, 1969 ; HENRY René, JACOBS René, JACOBS Jacky, 2018.

<sup>3</sup> Pour une approche récente, consulter : BAUDRY Antoine, MOUREAU Céline, 2022 ; BAUDRY Antoine, TOURNEUR Francis, 2024, p. 711-726.

Fig. 2.- Carte géologique de Taviers-Esneux (49/1-2) (BELLIÈRE Jacques, 2015) avec les terrains du Dévonien (jaune-orange), du Carbonifère (vert-bleu) et les tracés sinueux de l'Ourthe et de l'Amblève.  
© S.P.W.

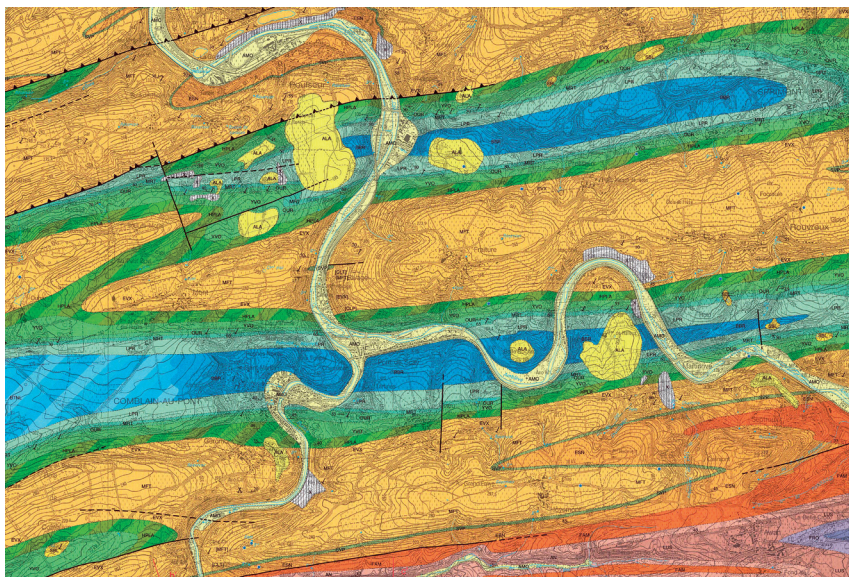


Fig. 3.- Liège, le palais du Gouverneur réalisé avec le petit granit d'Ourthe-Amblève.  
© CC BY 4.0 IRPA-KIK, Bruxelles, cliché n° X000347.



paysage bâti (fig. 2)<sup>4</sup>. Ces matériaux, ponctuellement extraits en ces lieux sous l'Ancien Régime, sont de plus en plus sollicités au cours du siècle romantique dans le secteur de l'architecture, de la construction et des travaux publics (fig. 3). Ils sont également abondamment employés dans l'industrie, le funéraire ou encore, les œuvres d'art monumentales. En outre, ces pierres sont particulièrement appréciées pour leur résistance et leur longévité, et le petit granit qui plus est, pour son excellente aptitude à la taille ainsi que pour sa capacité à recevoir un poli recherché par les marbriers<sup>5</sup>.

Au XX<sup>e</sup> siècle, le secteur carrier belge louvoie entre crises économiques, conflits mondiaux et changements sociétaux. Ainsi, l'art de bâtir et d'aménager le territoire évoluant au fil des besoins, des progrès techniques,

<sup>4</sup> GROESSENS Éric, 1994, p. 271-276.

<sup>5</sup> DE JONGHE Sabine, GEHOT Hélène, GENICOT Luc Francis, WEBER Philippe, TOURNEUR Francis, DUCARME Pierre, GOHY Françoise, GROESSENS Éric, 1996 ; TOURNEUR Francis, 1998, p. 16-33 ; TOURNEUR Francis, 2015, p. 122-213.

des avancées scientifiques et des idées nouvelles (l'architecture moderniste, l'automobile, le génie civil, etc.), l'industrie lithique traditionnelle est concurrencée par des matériaux jusqu'alors minoritaires. Dans les constructions et les ouvrages d'art, le béton, le métal, le verre, la brique ou encore l'asphalte se substituent progressivement aux pavés et aux pierres de taille, alors que la demande en pierres concassées explose<sup>6</sup>. L'hégémonie de ce produit fini bon marché livré au broyage des concasseurs entraîne de profondes mutations structurelles dans les carrières, mettant progressivement au rebut de nobles métiers manuels et amenant ainsi une perte des savoir-faire<sup>7</sup>. La sentence est sévère pour de nombreuses petites entreprises, forcées de mettre la clé sous la porte car incapables de marcher au pas des tambours triomphants de la modernité capitaliste mécanisée. Voilà, broyée à gros traits, la trame de fond générale dans laquelle prend place le sujet de notre étude.

Le constat a déjà été dressé à de multiples reprises : malgré une vive mémoire collective et quelques publications laissant croire que l'histoire de ce centre carrier est bien balisée, une étude approfondie manque encore à l'appel. Depuis quelques années toutefois, nos recherches s'évertuent à y porter un meilleur éclairage, par touches successives, car comprendre et écrire une telle épopée industrielle est une œuvre de longue haleine<sup>8</sup>. Aussi, l'objectif du présent article n'est pas de réaliser une synthèse surplombante, mais plutôt de se munir d'une focale rapprochée pour observer à la loupe un site spécifique, son histoire, ses vestiges et son potentiel patrimonial : la carrière Julémont à Mont (Comblain-au-Pont), dont l'activité extractive s'égrenne de 1840 à 1946.

Les archives des entreprises liées à ce site n'étant pas conservées, le présent travail s'appuie sur les documents générés par les administrations publiques qui étaient en contact avec les industriels de la pierre aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles : commune, province, ponts et chaussées, mines et carrières, établissements insalubres et dangereux, etc. Il puise également ses sources dans le fonds des notaires ainsi que dans le fonds des hypothèques, qui renferment tous deux des données précises et abondantes sur les parcelles exploitées, leurs propriétaires, les sociétés commerciales ou encore les matériels en place. Enfin, un document d'exception vient heureusement et fortuitement couronner cette recherche : *Les cahiers de Jeanne*, mémoires manuscrites de Jeanne Julémont (1916-2008)<sup>9</sup>, fille d'un des derniers exploitants de la carrière. Cette somme, rédigée après les événements consignés, et qui comporte quelques imprécisions que nous tâcherons de rectifier, a été mise à notre disposition par une des descendantes de la famille, Denise Dewitt, que nous tenons vivement à remercier pour son accueil, sa confiance, sa générosité et son aide précieuse<sup>10</sup>.

<sup>6</sup> La pierre concassée est employée en graviers, en enrochements, en ballast de chemin de fer, dans le béton et les revêtements hydrocarbonés (bitume, goudron, etc.).

<sup>7</sup> Pour une histoire générale (et malheureusement souvent imprécise) de ce centre carrier, consulter : LODEZ Alphonse, 1905 ; MARENNE Jacques, 1966 ; ANDRÉ Jean-Louis, 1978 ; PRÉVÔT Jean-Louis, 1979 ; TARABELLA Marc, 1986 et 1994 ; GILLES-SÉPULCHRE Yvette, 2014 ; GILLES-SÉPULCHRE Yvette, ÉTIENNE Albert, 2018.

Sur les mutations de ce siècle dans l'industrie lithique belge, voir les excellentes synthèses : DUCASTELLE Jean-Pierre, 2010, p. 295-331 ; TOURNEUR Francis, 2021, p. 13-28.

<sup>8</sup> BAUDRY Antoine, 2023, p. 253-261 et 2024 (plusieurs contributions).

<sup>9</sup> Information aimablement transmises par Denise Dewitt.

<sup>10</sup> Archives privées de Denise Dewitt, *Les cahiers de Jeanne*, document non paginé, non daté.

## Localisation et implantation de la carrière

Quiconque emprunte la rue abrupte et sinueuse de la Havée Madelaine, qui serpente entre le village de Comblain-au-Pont amarré le long de l'Ourthe et le hameau de Mont perché sur les hauteurs du plateau condrusien, se confronte inévitablement à la carrière Julémont (fig. 4)<sup>11</sup>. Celle-ci comprend deux fosses d'extraction de part et d'autre et en contrebas de la voirie communale (fig. 5)<sup>12</sup>. On pourrait croire au premier regard que la route vient couper la carrière en deux, alors qu'en réalité, les deux trous se sont historiquement développés autour de cet axe structurant, comme nous le verrons. Les deux fosses affrontées se déploient selon un axe est-ouest sur environ 200 m de long et 30 m de large, pour une profondeur maximale d'environ 20 m<sup>13</sup>.

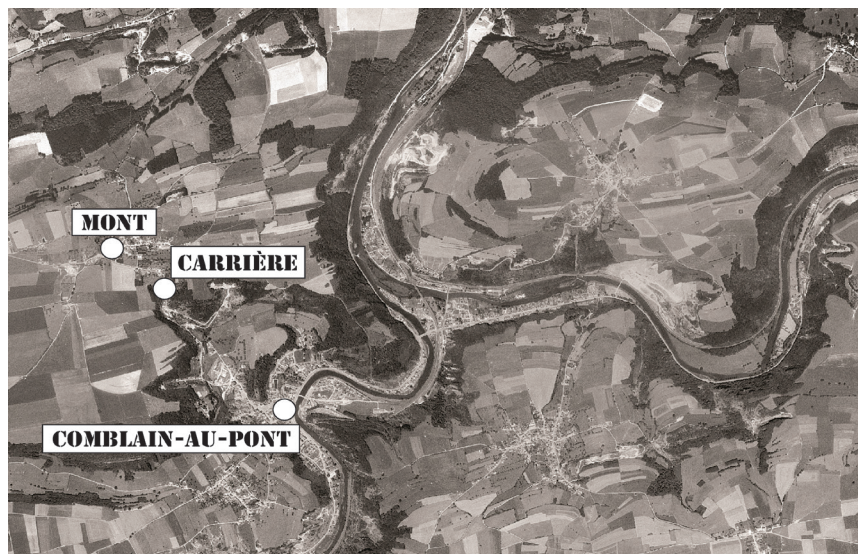


Fig. 4.- Comblain-au-Pont, la carrière Julémont, localisation générale sur une photographie aérienne de 1971.  
© WalOnMap. Infographie : Antoine Baudry.



Fig. 5.- Idem, localisation détaillée sur une photographie aérienne de 1971.  
© WalOnMap. Infographie : Antoine Baudry.

<sup>11</sup> Environ 1 km entre l'Ourthe et la carrière, pour un dénivelé d'une centaine de mètres.

<sup>12</sup> Cette voirie était désignée *chemin d'Anthisnes* ou encore *chemin de Mont* au XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>13</sup> Ces mesures sont à prendre à titre indicatif car la topographie de la carrière est irrégulière.

La carrière est établie sur un gisement de petit granit d'étage Tournaisien qui se situe sur le synclinal d'Anthisnes (partie orientale du Synclinorium de Dinant). Les bancs de pierres y marquent un pendage d'environ 60° pied sud (c'est-à-dire une inclinaison et une direction par rapport à une horizontale), ce qui complexifie leur extraction<sup>14</sup>. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, on y exploitait deux bancs appelés *gros banc* et *gris bec* (fig. 6). Le premier était recherché pour les monuments en raison de sa *belle teinte*, de sa taille « facile » et des dimensions considérables qui pouvaient être données aux blocs capables. Le second, plus dur à tailler et *d'une teinte grise moins agréable*, était plutôt destiné aux ouvrages d'art et aux édifices des carrières<sup>15</sup>.

À en croire le romaniste Jean-Louis Prévôt qui réalisa une étude dialectique sur les carrières du Condroz oriental en 1979, ces deux grandes cavités étaient localement appelées *li marmite* (la marmite, à l'ouest, fig. 7) et *è grand trô* (dans le grand trou, à l'est, fig. 8), sans que l'époque d'usage de ces sobriquets ne soit précisée<sup>16</sup>. L'exploitation générale était également appelée *Pièrre de Mont* (la carrière de Mont) ou encore *Pièrre d'à Franck* (la carrière de Franck), en référence ici à son premier propriétaire-entrepreneur, Mathieu Franck<sup>17</sup>. Le site est aujourd'hui désigné carrière Julémont, une appellation remontant au début du XX<sup>e</sup> siècle, époque au cours de laquelle il est racheté et exploité par cette famille.

Contrairement à la plupart des anciennes exploitations à ciel ouvert ayant cessé toute activité industrielle, la carrière Julémont n'est pas remblayée et est aujourd'hui utilisée à des fins récréatives : promenades, parcours d'aventure ou encore, concours de moto Trial<sup>18</sup>.

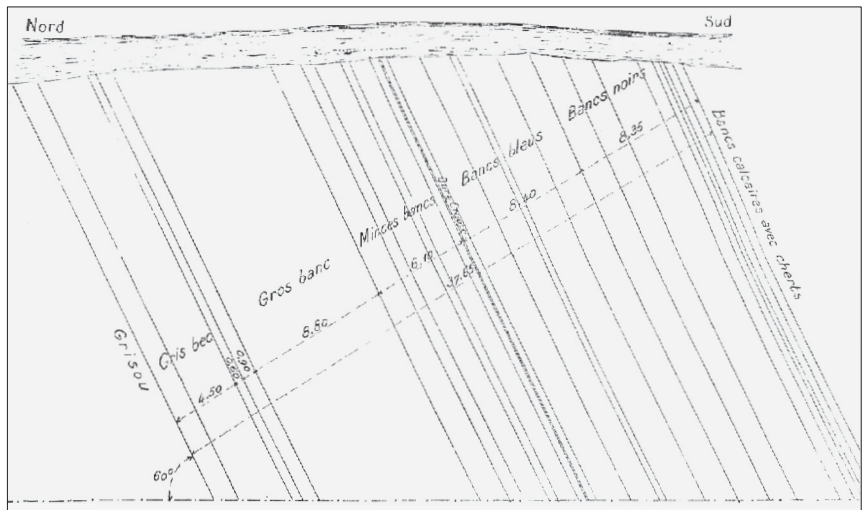


Fig. 6.- Idem, succession des bancs de petit granit exploités à Mont selon Joseph Libert.  
D'après LIBERT Joseph, 1911, p. 870.

<sup>14</sup> RUTHY Ingrid, DASSARGUES Alain, 2016, p. 35-41.

<sup>15</sup> LIBERT Joseph, 1911, p. 809-812 et 869-871.

<sup>16</sup> PRÉVÔT Jean-Louis, 1979, p. IX.

<sup>17</sup> *Les Échos de Comblain*, février 2020, p. 112.

<sup>18</sup> Le parcours d'aventure est organisé par la firme VenturiX Outdoor.

Fig. 7.- Idem, vue depuis la limite ouest : tracés des rails (1), cabestan (2), massif rocheux (3), tunnel menant au trou oriental (4) et voirie communale (5).  
© Antoine Baudry, 2023.

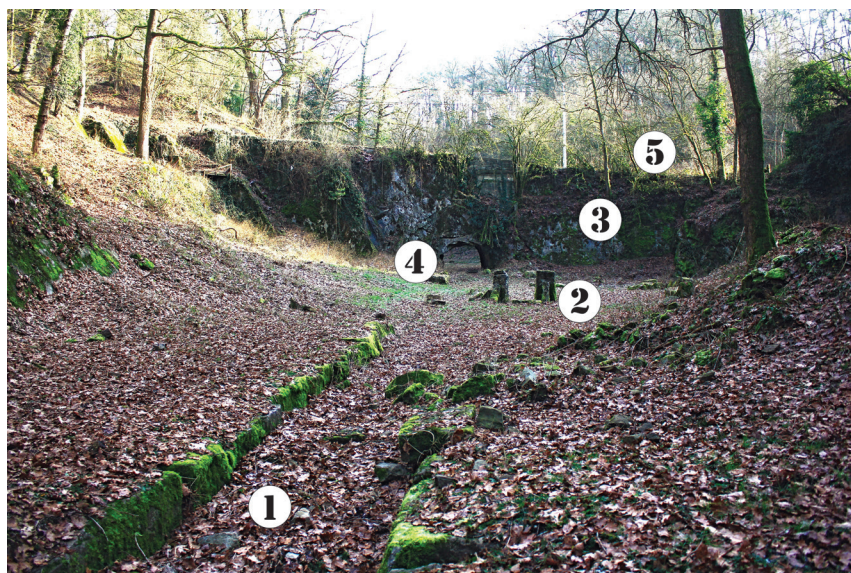


Fig. 8.- Idem, le profil en vallée vu depuis la limite orientale du site.  
© Antoine Baudry, 2023.



## La période Mathieu Franck

Originaire de Beaufays, Mathieu Frank (27 août 1806-26 juin 1888) est un ingénieur civil et un entrepreneur en travaux publics particulièrement actif à Liège au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. À son crédit, le premier pont du Val-Benoit, le projet de dérivation de la Meuse, l'hôtel du banquier Cerfontaine sur la place Saint-Lambert (ancien Grand Bazar), ainsi que de multiples restaurations – Saint-Martin, Sainte-Croix et Saint-Paul, entre autres<sup>19</sup>. Il est également un des maîtres de carrières les plus importants d'Ourthe-Ambève, où il achète et développe une série d'exploitations pionnières dès 1836. En 1878, son entreprise jusqu'alors

<sup>19</sup> Mathieu Franck remporte les fournitures de pierres de taille pour ces restaurations.

en nom propre se mue en société anonyme : la *Société anonyme des Carrières de Sprimont, Ourthe et Amblève*. Cette firme régionale majeure regroupe une dizaine de carrières à Esneux, Comblain-au-Pont et Sprimont, ainsi qu'une scierie hydraulique à Liotte et plusieurs chantiers, dépôts et quais de (dé)chargement le long de l'Ourthe<sup>20</sup>.

Le 10 janvier 1840, Mathieu Franck achète une parcelle de pâtures et de broussailles localisée au sud du hameau de Mont, à l'est de la voirie communale, au lieu-dit *Fontaine*. Si les lieux sont *a priori* vierges de toute activité extractive<sup>21</sup>, des fours à chaux sont toutefois attestés dans les environs lors de cet achat, ce qui n'est guère surprenant sur ces sols calcaires situés à proximité de champs cultivables gourmands en amendements (chaux)<sup>22</sup>. Une carrière de petit granit y est ouverte dès cette année-là, celle dont la fosse sera surnommée *grand trô*. Cette exploitation primitive est étendue à de multiples reprises, avec notamment l'achat de terrains *sur Marlière*, au nord-est (fig. 9)<sup>23</sup>.

À compter de 1863, mais peut-être déjà avant, Mathieu Franck loue une seconde carrière à l'ouest de la route, au lieu-dit *en Bruyère* (fig. 9).

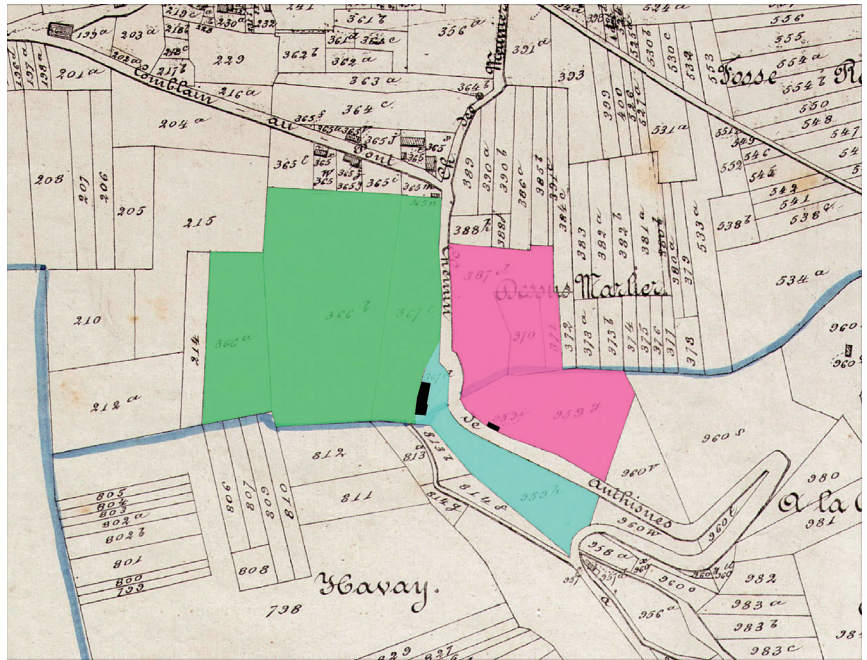


Fig. 9.- Idem, plan Popp avec parcelles de la carrière de Mont : Fontaine et sur Marlière (rose), En Bruyère (vert), chantier de taille (bleu), bâtiments (noir).  
© K.B.R. Infographie : Antoine Baudry.

<sup>20</sup> BAUDRY Antoine, 2023, p. 253-261 ; BAUDRY Antoine, « De grès et de calcaires (...) », 2024, p. 247-269.

<sup>21</sup> A.É.L., notaire Keppenne Mathieu, actes des 10 janvier et 29 décembre 1840, 24 mai 1841 ; notaire De Befve Henri-Nicolas-Guillaume, actes des 2 mai 1843 et 7 mars 1844. L'acte d'achat primitif concerne Guillaume Franck, le frère de Mathieu, lui aussi ingénieur civil. Il acquiert le terrain *la Voie du Meunier*, très proche du lieu-dit *Fontaine*. Nous supposons qu'il a ensuite cédé ou revendu la propriété à son frère.

<sup>22</sup> Sur le cadastre primitif apparaissent deux lieux évoquant une activité extractive : *derrière le fond des Fosses* à l'ouest et *Fosse Renard* à l'est. Un four à chaux est attesté sur la pointe sud-ouest du village de Mont en 1839 (A.É.L., notaire Demptynnes Nicolas Joseph Florent, acte du 16 décembre 1839).

<sup>23</sup> *Marlière* est un dérivé belge du mot *marnière* (de la marne, roche calcaire sédimentaire). Le toponyme atteste donc d'une connaissance du substrat.

Cette exploitation, qui appartient alors à la famille de Bossart<sup>24</sup>, est revendue au principal intéressé en 1869 : il s'agit de la fosse qui sera appelée *li marmite*<sup>25</sup>. Une réclame publicitaire précise qu'il s'agit *d'une des meilleures [ carrières ] du pays*<sup>26</sup>, ce qui souligne la qualité du gisement<sup>27</sup>. Le « *groupe de Mont* », tel que décrit dans l'acte fondateur de la *Société anonyme des Carrières de Sprimont, Ourthe et Amblève*, comporte selon les archives une carrière avec deux fosses d'extraction, ou deux carrières distinctes. La première proposition, jugée plus cohérente, est ici retenue pour l'ensemble de l'article.

Les archives mobilisées ne délivrent qu'une vue superficielle de cette exploitation et de son équipement. Le site est bordé au sud par un chantier éloigné des fronts de taille où les tailleurs de pierres manufacturaient les blocs amenés bruts. Plusieurs édifices y sont également établis : un bureau, une forge, des remises et des écuries. La carrière est également munie d'au moins trois cabestans pour tracter les blocs jusqu'au chantier. De telles infrastructures sont indispensables au fonctionnement d'une grande carrière de petit granit au XIX<sup>e</sup> siècle (fig. 9)<sup>28</sup>.

Sur les cartes de Vandermaelen (1850) et du dépôt de la guerre (1865), deux voiries distinctes bordent la carrière au sud (fig. 10). La plus courte, la plus directe, et donc la plus raide, est un chemin communal qui s'épanouit au sud du chantier des tailleurs de pierres. La plus longue, la plus sinueuse, et donc la plus douce, qui traverse l'exploitation de Mathieu Franck, est manifestement une voie empruntée par les charretiers pour acheminer leurs cargaisons jusqu'aux rives de l'Ourthe. Ces chemins carriers, comme on les nomme en France, étaient autrefois appelés *Fewer* en pays liégeois<sup>29</sup>. En 1870, la commune de Comblain-au-Pont condamne le sentier pentu pour privilégier le chemin carrier, plus commode et moins dangereux. Il en résulte plusieurs plans d'échanges et de tracés rectificatifs (fig. 11-12), qui laissent croire que la forge et le bureau sont déjà construits à cette date, à la différence des écuries et des remises, attestées pour la première fois en 1878 (*terminus ante quem*)<sup>30</sup>.

Une feuille à en-tête de l'entreprise conservée au Musée du Pays d'Ourthe-Amblève de Comblain-au-Pont, malheureusement esseulée et non datée, stipule que la carrière occupe 26 ouvriers et produit mensuellement 40 m<sup>3</sup> de petit granit (fig. 13)<sup>31</sup>. Le document ne

<sup>24</sup> Famille issue de la noblesse hollandaise et dont certains membres disposent de propriétés foncières en Ourthe-Amblève (KORT Jaap, WOLLESWINKEL Egbert, s. d.).

<sup>25</sup> A.É.L., notaire Dimbourg François-Joseph, acte du 25 juin 1852 ; notaire Delbouille Louis, acte du 10 août 1865 ; notaire Dimbourg François, actes des 11 avril 1862, 21 juin et 1<sup>er</sup> juillet 1869, 14 janvier 1870, 23 novembre 1876 et 4 décembre 1879.

<sup>26</sup> Comprendre : région.

<sup>27</sup> *La Meuse*, édition du 3 juin 1869.

<sup>28</sup> Sur ces édifices industriels, voir : VAN BELLE Jean-Louis, *Une dynastie de bâtisseurs (...)*, 1990 ; BAVAY Gérard, MAINIL Sébastien, 2017.

<sup>29</sup> BLARY François, GÉLY Jean-Pierre, 2020, p. 119-122 ; BAUDRY Antoine, « Contribution à l'étude des carrières de grès à paver du pays liégeois (...) », 2024, p. 77-90.

<sup>30</sup> Aucun de ces édifices n'apparaît sur le cadastre primitif (1829-1833), sur la carte de Vandermaelen (1850) ou sur la carte du dépôt de la guerre (1865). Le plan Popp, réalisé après 1869 (car Mathieu Franck y est propriétaire des terrains achetés cette année-là à la famille de Bossart), mentionne le bureau et la forge. Remises et écuries, dits *bâtiment et cour* sur le plan Popp, sont attestés dans le document suivant : A.É.L., notaire Delbouille Louis, acte du 1<sup>er</sup> juillet 1878.

<sup>31</sup> Ouvriers répartis de la sorte : quatre rocteurs (pour l'extraction des blocs), trois épinceurs (pour fendre les blocs), quatre manœuvres et bardeurs (pour la manutention) et quinze tailleurs de pierres (archives du Musée du Pays d'Ourthe-Amblève, boîte Comblain-au-Pont 41).

Fig. 10.- Idem, la carrière de Mont (à gauche) sur la carte du dépôt de la guerre (1865), avec le chemin communal droit et abrupt (1), abandonné pour le chemin carrier sinueux et moins pentu (2). À droite, la carrière de la Xhavée Madeleine. © WalOnMap.

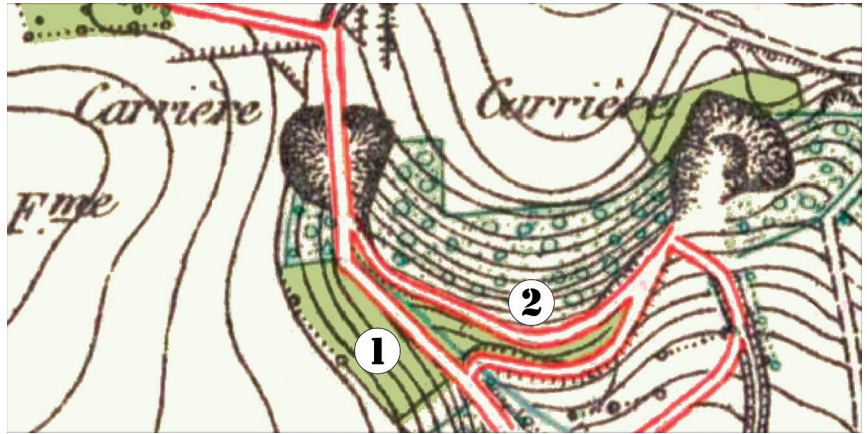
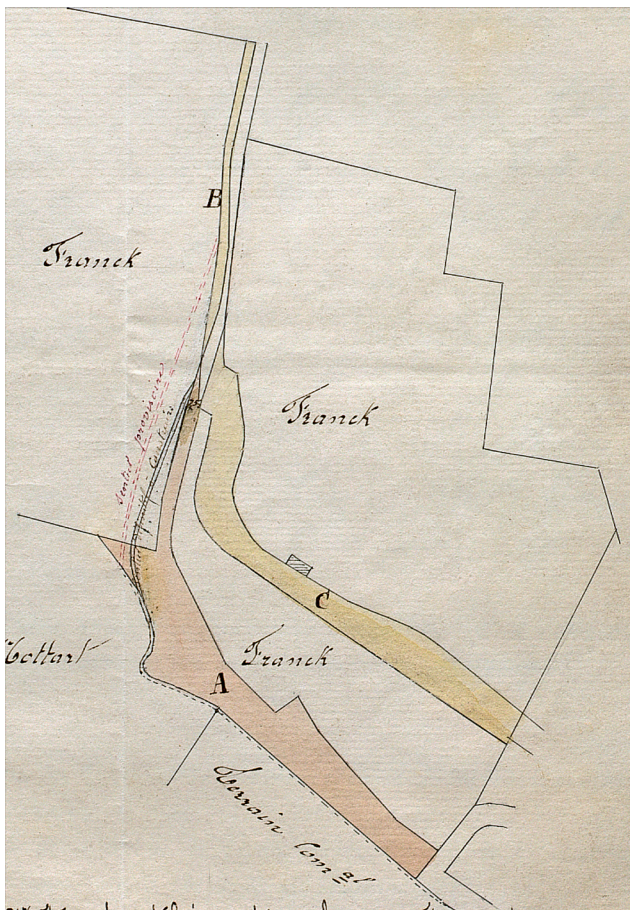


Fig. 11.- Idem, plan rectificatif de la route d'Anthisnes lors de l'échange de parcelles de 1870 (ancien chemin communal en A, nouvelles voiries en B-C). Le chantier de taille estampillé « Franck » se situe au sud du bureau et de la forge hachurés. © A.É.L., notaire Dimbourg François Joseph, acte du 14 mars 1870.



précise cependant pas s'il s'agit d'une moyenne obtenue à partir de la production annuelle du site (480 m<sup>3</sup> le cas échéant) ou d'un constat ponctuel (qui fluctue selon les saisons). On se bornera à signaler que les plus grandes carrières de petit granit à Comblain-au-Pont et Sprimont, d'une ampleur équivalente à la carrière de Mathieu Franck, produisent environ 900 m<sup>3</sup> annuellement au début des années 1870<sup>32</sup>.

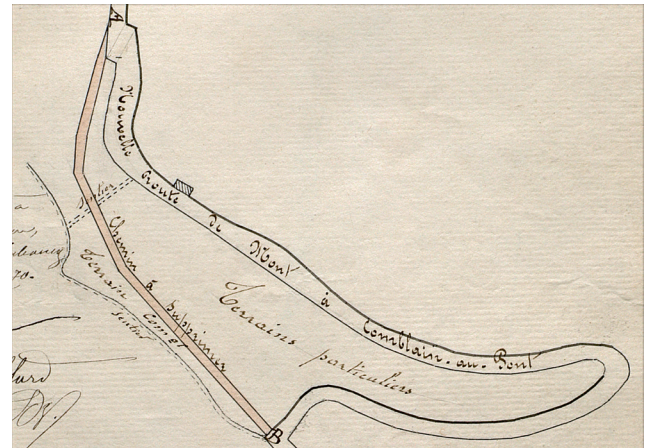
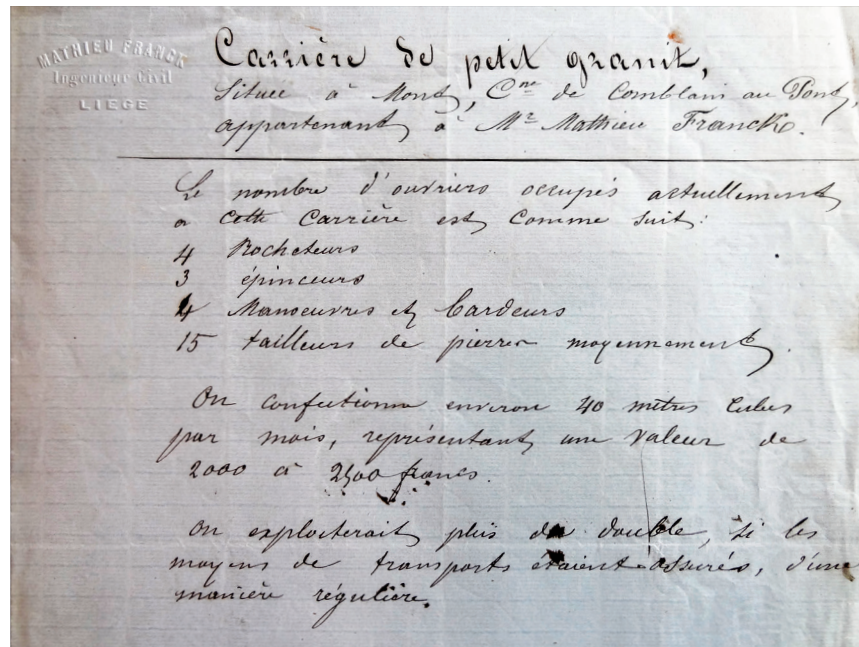


Fig. 12.- Idem, le chemin communal est délaissé au profit du chemin carrier, plus commode pour les charrois. © A.É.L., notaire Dimbourg François Joseph, acte du 14 mars 1870.

<sup>32</sup> Les statistiques sont rares et difficiles à comparer (BAUDRY Antoine, *Henri Mention (...)*, 2024, p. 9, 13 et 32).

Fig. 13.- Courrier à en-tête de l'entrepreneur Mathieu Franck, non daté, avec les données statistiques de la carrière de Mont.  
 © Musée du Pays d'Ourthe-Ambève, boîte Comblain-au-Pont 41.



## La période Julémont

La fin du XIX<sup>e</sup> siècle est marquée par la dissolution de la *Société anonyme des Carrières de Sprimont, Ourthe et Ambève* en 1885, ainsi que par le décès de son fondateur Mathieu Franck trois ans plus tard<sup>33</sup>. Après ces événements, l'histoire de la carrière de Mont entre dans une courte parenthèse nébuleuse. Le site est-il abandonné ou est-il au contraire repris et exploité par un entrepreneur provisoire ? Sur ce point, les archives restent muettes. En 1895-1896, conformément à un jugement rendu par le tribunal de Huy, le patrimoine de la défunte société est intégralement saisi, fragmenté en divers lots et exposé aux enchères publiques. La carrière de Mont est vendue avec son matériel mobilier, soit trois grands wagons, deux wagons moyens, trois cabestans, un *très fort* vérin et 580 m de rails<sup>34</sup>. Elle n'est toutefois rachetée qu'en 1900 par trois frères comblinois, Simon (22 mars 1862-1926), Henri (23 octobre 1869-?) et Arthur Julémont (30 septembre 1873-?), respectivement tailleur de pierres, exploitant et appareilleur<sup>35</sup>. Elle avait entretemps été louée à un entrepreneur resté dans l'anonymat mais que l'on pourrait identifier à Georges Cokaiko (1860-1930)<sup>36</sup>, alors directeur-gérant de

<sup>33</sup> Sur la clôture de la société anonyme, voir : *La Meuse*, édition du 29 avril 1885.

<sup>34</sup> La saisie immobilière et la décision de vente du tribunal de Huy remontent aux 2 novembre et 18 décembre 1895. La vente aux enchères s'effectue à Liège le 16 janvier 1896 (A.É.L., commune Comblain-au-Pont, 34, acte de l'huissier Jamart de Huy, 5 novembre 1895 ; fonds des hypothèques de Liège, 3524/18, acte du notaire Biar Georges du 16 janvier 1896).

<sup>35</sup> Joseph Libert situait à tort le début de cette exploitation en 1903 (LIBERT Joseph, 1911, p. 871), peut-être inspiré par une demande d'ouverture de carrière des frères Julémont datant de 1904 (A.É.L., Province de Liège, fonds des carrières, dossier 2156/26), mais qui est en réalité une demande de poursuite d'exploitation.

<sup>36</sup> A.É.L., fonds des hypothèques de Huy, 1670/5, acte du notaire Pirotte Julien, 25 février 1900. La société a construit des fours à chaux près des tas de déchets de la carrière appartenant à la *Société anonyme des Carrières de Sprimont, Ourthe et Ambève en liquidation* (A.É.L., commune Comblain-au-Pont, 25, courrier du 21 février 1891).

la société en commandite *L. Chainaye, Alph. Lhoist et Cie*, ancêtre de Carmeuse<sup>37</sup>.

Simon, Henri et Arthur sont les fils d'un tailleur de pierres originaire d'Olne, Nicolas Joseph Julémont (16 février 1827-31 janvier 1904). En 1859, celui-ci avait épousé Marie Joséphine Bedeur à Bende-Jenneret (Durbuy), avant de s'établir à Comblain-au-Pont vers 1862-1864, commune où le travail ne manquait pas pour la classe ouvrière<sup>38</sup>. Si le parcours professionnel de ces hommes reste à écrire, diverses archives attestent que les intéressés exploitaient jusqu'alors une carrière à Comblain-au-Pont, au lieu-dit *Brigaton*, soit sur la rive gauche de l'Ourthe, en face du hameau de Rivage<sup>39</sup>. On peut percevoir, dans ces locations, la volonté de s'émanciper de la condition de l'ouvrier œuvrant pour un tiers<sup>40</sup>.

La transaction s'effectue pour 7.000 francs, une somme à la fois considérable pour des ouvriers dont le salaire annuel est souvent inférieur à 1.000 francs<sup>41</sup>, mais toutefois bien peu élevée pour un site de cet acabit, et quoiqu'il en soit, largement en dessous des investissements successifs réalisés par Mathieu Franck pendant près de quarante ans<sup>42</sup>. Outre une vente contrainte qui draine certainement les enchères vers le bas, ce prix « modeste » peut sans doute s'expliquer par un gisement déjà bien entamé, mais aussi et surtout, par la désormais mauvaise situation géographico-logistique de l'exploitation. En effet, au moment de son rachat, la carrière est éloignée du chemin de fer de l'Ourthe et du chemin de fer vicinal (inaugurés en 1866 et 1887), à une époque où le ferroviaire constitue le moyen de transport le plus rapide, le plus étendu et le plus économique pour les matières pondéreuses<sup>43</sup>. Le coût du charroi vers la gare de Comblain-au-Pont en fond de vallée joue donc en la défaveur des patrons<sup>44</sup>. Aussi, il n'est dès lors guère surprenant de constater que l'ancienne carrière de Mathieu Franck, pourtant si prisée au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, n'est pas rachetée par une grande société implantée dans la région, mais bien par une petite entreprise familiale.

Les *Cahiers de Jeanne* évoqués en début d'article offrent un témoignage de première main sur l'ambiance et la répartition du travail en carrière dans les premières années de l'entre-deux-guerres, avec quelques souvenirs indirects remontant au début du XX<sup>e</sup> siècle. Plongeon intime dans le quotidien des carriers, ils proposent un complément bienvenu aux actes notariés et aux documents administratifs, précis mais

<sup>37</sup> DUMOULIN Michel (dir.), 2010, p. 36-37 et 87 (se référer à l'index pour un aperçu complet sur Georges Cokaiko). L'ouvrage ne mentionne guère les locations avérées en Ourthe-Ambève.

<sup>38</sup> Les deux premiers enfants du couple, Élise (16 février 1860-11 avril 1864) et Simon (22 mars 1862-1926) sont nés à Bende. Les enfants suivants naissent à Comblain-au-Pont : Marie Joseph Élise (5 mars 1865-?), Désiré (10 septembre 1867-?), Henri (23 octobre 1869-?), Arthur (30 septembre 1873-?) et Laure Marie (1<sup>er</sup> décembre 1877-?). Voir leurs actes civils sur AGATHA.

<sup>39</sup> A.É.L., Province de Liège, Ponts et Chaussées, 3621, lettre du 13 décembre 1897.

<sup>40</sup> Réalité admirablement décrite dans les ouvrages de Jean-Louis Van Belle (VAN BELLE Jean-Louis, 1990).

<sup>41</sup> Les données manquent pour la région. On comparera avec les centres carriers mieux étudiés, notamment celui de Maffle (DUCASTELLE Jean-Pierre, 2013, p. 285-292).

<sup>42</sup> À lui seul, le rachat de la carrière *en Bruyère* en 1869 lui couta 8.470 francs.

<sup>43</sup> LEJEUNE André, 2021 ; A.É.L., Province de Liège, Ponts et Chaussées, 6085.

<sup>44</sup> LIBERT Joseph, 1911, p. 869-871.

Fig. 14.- Carte d'identité et d'inscription aux registres de population de Désiré Julémont, 1933.  
Archives privées de Denise Dewitt.

Caisse de Ratraite. Loi du 10-12-24. No

No 5195  
Nr  
Nom Julémont  
Naam  
Prénoms Voornamen  
Desiré

Etat Civil — Burgerstand  
ép. de Hardy Constante

Nationalité — Nationaliteit belge

né à Comblain au Pont  
geboren te  
le 10 septembre 1867  
den

Profession *tailleur de pierres*  
Beroep

Résidence précédente  
Voorig verblijf

Seconde résidence  
Tweede verblijf

Inscrit Vol. VII — Folio 1201  
Ingescheyen Boek Blad

Rue Pont No 1  
Straat Nr

le 10-9-1867 19  
den

Signature du porteur  
Handteekenen des dragers  
Desiré Julémont

Officier de l'Etat Civil ou son délégué,  
De Ambtenaar van den Burgerstand of zijn afgevaard.,  
Zouffs

Comblain au Pont, le 27-9-1933  
den

« froids ». Jeanne Julémont explique ainsi que les trois frères alors dans la fleur de l'âge (26-38 ans) ont acheté les *Trous de Mont* avec leur père Nicolas Julémont, âgé de 73 ans<sup>45</sup>. Ce dernier n'apparaît cependant pas dans l'acte notarié officiel. Il n'en était donc pas propriétaire aux yeux de la loi mais on peut supposer qu'il aida ses fils avec un apport financier. Un quatrième frère, Désiré Julémont (10 septembre 1867-?) (fig. 14), qui *était le plus grand, le plus fort mais aussi le plus paresseux*, ne s'était pas impliqué dans l'aventure, mais *besognait néanmoins avec sa famille : Les journées étaient longues du lever du jour au coucher du soleil. Les commandes affluaient car la pierre était belle mais une commande doit se livrer en temps voulu. Nicolas<sup>46</sup>, Simon et Henri ne ménageaient pas leur peine, martelant la pierre assis sur un tabouret bas, à 3 pieds, en plein air protégés seulement par une late en paille<sup>47</sup>. Arthur s'occupait de la comptabilité et autres écritures. Il disposait d'un bureau chauffé, isolé dans une des granges construite en commun (fig. 15). Désiré, paraît-il, grognait à longueur de journée : « il travaillait trop, ne gagnait pas assez » (C'était sans doute vrai, les débuts ont dû être difficiles). Au bout de peu de temps, il a lâché le travail commun pour s'embaucher dans l'une ou l'autre carrière voisine<sup>48</sup>. Son père Nicolas ne lui a jamais pardonné. On a engagé un, puis deux ouvriers et la carrière Julémont semblait voguer vers un avenir prometteur. On y était gai, on sifflait, on*

<sup>45</sup> À ne pas confondre avec la carrière *Trou du Mont*, localisée entre Mont et Poulseur, anciennement *Chartier et Péters* (*Idem*, p. 859).

<sup>46</sup> Nicolas Julémont est décédé en 1904.

<sup>47</sup> Terme désignant un abri de tailleur de pierres, visible sur de nombreuses photographies contemporaines dans les carrières belges (SLUSE F., 1891, p. 333).

<sup>48</sup> Même en se limitant aux carrières voisines, le choix est vaste : à la Xhavée Madelaine, au Trou du Mont, aux Cerisiers, etc. (LIBERT Joseph, 1911, p. 803-930). Désiré Julémont loue une carrière de petit granit en 1913 au lieu-dit *Cockeray* avec un dénommé Oscar Philippart – actuelle rue de la Carrière, derrière l'église Saint-Martin (A.É.L., notaire Dimbourg Henri, acte du 19 avril 1913). Sa pierre tombale renseigne qu'il fut également contremaître à la carrière B. Thomas.

Fig. 15.- Comblain-au-Pont, la carrière Julémont, grange construite à l'emplacement des écuries et des remises de Mathieu Franck. L'édifice est reconverti en habitat.  
Archives privées de Denise Dewitt.



*plaisantait, on jurait quand on se faisait mal, ou quand c'était trop dur. On chargeait et poussait les wagonnets jusqu'à la route, puis on hissait les pierres sur un camion<sup>49</sup>. Mon grand-père [nda : Nicolas Julémont] mourut en 1906 [nda : en fait, 1904<sup>50</sup>]. Désiré fut exclu de la succession de la carrière et des terrains qu'elle englobait<sup>51</sup>. Sa propre maison, en face de la carrière, bâtie en commun au début de l'exploitation, avec une mission de surveillance, lui a été attribuée en pleine propriété sauf les rochers alentours, éternel sujet de querelles entre les frères Désiré et Arthur. (...) Nicolas mort, la carrière a continué avec un ouvrier en plus.*

Ce passage dépeint assurément une petite exploitation avec tout ce qu'elle comporte de « familial ». Cette impression est d'ailleurs confirmée par l'étude de Joseph Libert, inspecteur général des mines, qui stipulait que la carrière de Mont n'employait qu'une dizaine d'ouvriers en 1910 (sans préciser s'il s'agissait d'une moyenne journalière ou d'une liste annuelle). Elle était encore dotée à cette époque d'un équipement rudimentaire – nous y reviendrons<sup>52</sup>.

Le rôle de surveillance (ou de conciergerie) assigné à Désiré Julémont dans une bâtisse érigée en début d'exploitation (c'est-à-dire vers 1900) est accrédité et précisé par un acte notarié. L'édifice en question, ancien bureau de Mathieu Franck, a effectivement été vendu le 20 aout 1905 au dit frère, mais a cependant été reconstruit entretemps (fig. 16) : *L'acquéreur déclare que le bâtiment ci-dessus vendu a été démoli par lui et que, sur cet emplacement, il a construit a ses frais, une maison pour son habitation consistant simplement dans la maçonnerie des quatre gros murs extérieurs percés de quatre ouvertures pour porte et fenêtres<sup>53</sup>.*

<sup>49</sup> Appartenait-il à la famille Julémont ou à un voiturier professionnel ?

<sup>50</sup> Archives privées de Denise Dewitt, avis nécrologique de Nicolas Julémont.

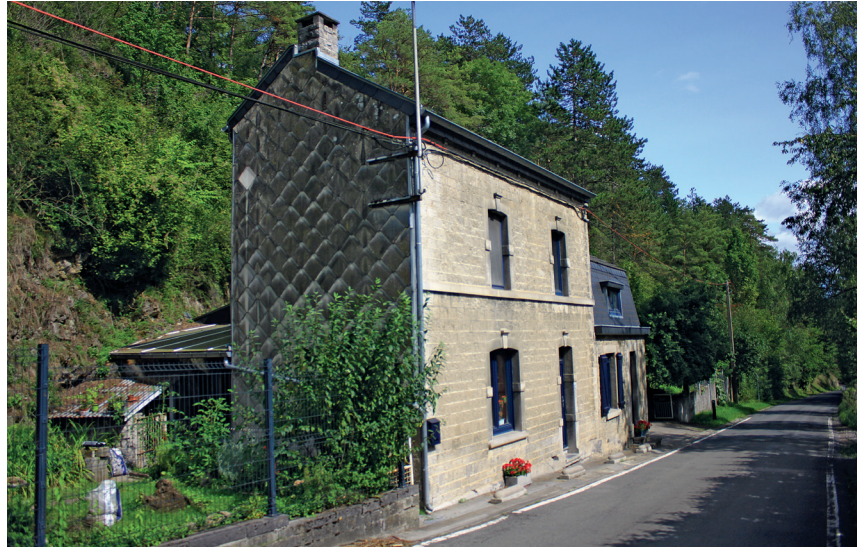
<sup>51</sup> Nicolas Julémont n'étant pas propriétaire du bien, son fils Désiré n'a pu être exclu de la succession.

<sup>52</sup> LIBERT Joseph, 1911, p. 869-871.

<sup>53</sup> A.É.L., notaire Dimbourg Henri, acte du 20 aout 1905.

Fig. 16.- Idem, la demeure de Désiré Julémont reconstruite sur l'emplacement du bureau de Mathieu Franck (à gauche) et l'ancienne forge de Mathieu Franck (à droite).

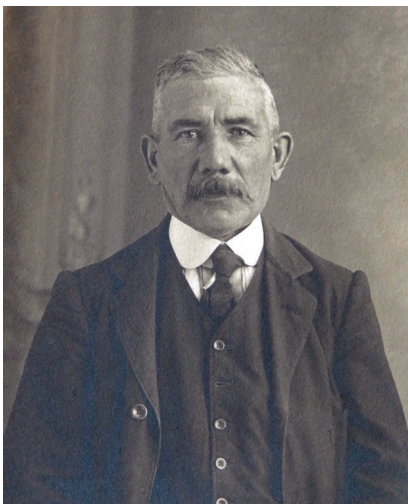
© Antoine Baudry, 2023.



L'entre-deux-guerres est une période de doute pour les maitres de carrières. Henri Julémont est contraint d'embrasser la profession de receveur communal des suites d'un accident de travail survenu avant la Grande Guerre et qui le laisse dans l'impossibilité de manier l'outil<sup>54</sup>. L'équipe se réduit encore suite au décès de Simon Julémont en 1926 (fig. 17). C'est sans doute aux alentours de cette date funeste qu'il faut situer l'arrêt de l'exploitation familiale. À défaut de comptes à tenir et désormais seul de la fratrie à l'ouvrage, Arthur se reconvertit en employé à Liège (la date n'est pas précisée).

Une question taraude néanmoins les anciens exploitants : *que faire pour que la carrière « rapporte »* ? Ici aussi, les *Cahiers de Jeanne* livrent un portrait succulent des réflexions et initiatives qui devaient animer la vie de famille. La vente des déblais du chantier situé en face de la maison Julémont pour combler le Zuiderzee [nda : comblement entamé en 1927] est un succès mais entraîne *un immense trou au milieu du terrain où on taillait la pierre* [nda : le chantier]. La vente du produit des vergers alentours à une siroperie locale ne fait pas long feu. Les coupes de bois font chou blanc à défaut de client. Quant aux blocs déjà extraits mais inutilisés, preuves que l'activité est au point mort, les autres carrières ne se manifestent pas en raison du cout prohibitif du transport. Mais il est un projet en particulier qui donne une puissante dimension humaine et émotionnelle à notre sujet d'étude : l'élevage d'escargots !

Fig. 17.- Simon Julémont, date inconnue. Archives privées de Denise Dewitt.



*Un jour faste sans doute, l'oncle Arthur a participé à un banquet avec son patron et des collègues. Au menu, en entrée, des escargots de Bourgogne. Mon oncle a été abasourdi par le prix des bestioles et une idée géniale a jailli dans son esprit ! On va élever des escargots dans les trous vastes et humides de notre carrière. Seule dépense nécessaire, un treillis à mailles fines, asset haut. On commencera par le trou le plus petit. (...) Mais les escargots étrangers ne se sont pas plu dans notre carrière, ils ont escaladé le beau treillis, ils ont émigré, on ne sait où. (...) Fin du rêve. En plus, les gens du cru ont chipé le beau treillis ; il n'en est rien resté !*

<sup>54</sup> Cf. *infra*, p. 63.

Fig. 18.- Comblain-au-Pont, la carrière Julémont, partie visible des ruines du four à chaux (ou bâtiment associé) situé en contrebas de la carrière.  
© Antoine Baudry, 2025.



Après ces vaines tentatives, le site est mis en location à un chaufournier resté anonyme, qui établit un four à chaux en contrebas du chantier, aujourd'hui en ruine (fig. 18)<sup>55</sup>. On peut émettre des doutes sur cette dernière information, dans la mesure où des fours à chaux construits par Georges Cokaiko sont déjà établis dans cette zone en 1891<sup>56</sup>. S'agirait-il des mêmes structures, reprises par un nouveau patron ? Les *Cahiers de Jeanne* font ensuite état d'une faillite due à un entrepreneur malhonnête, des données invérifiables en l'état. Durant la Seconde Guerre mondiale, le matériel de la carrière, soit *wagonnets, rails, élévateur etc. tout rouillés !* est revendu. La carrière est finalement rachetée en 1946 par un certain Gillard, une transaction qui sonne le glas de son aventure industrielle.

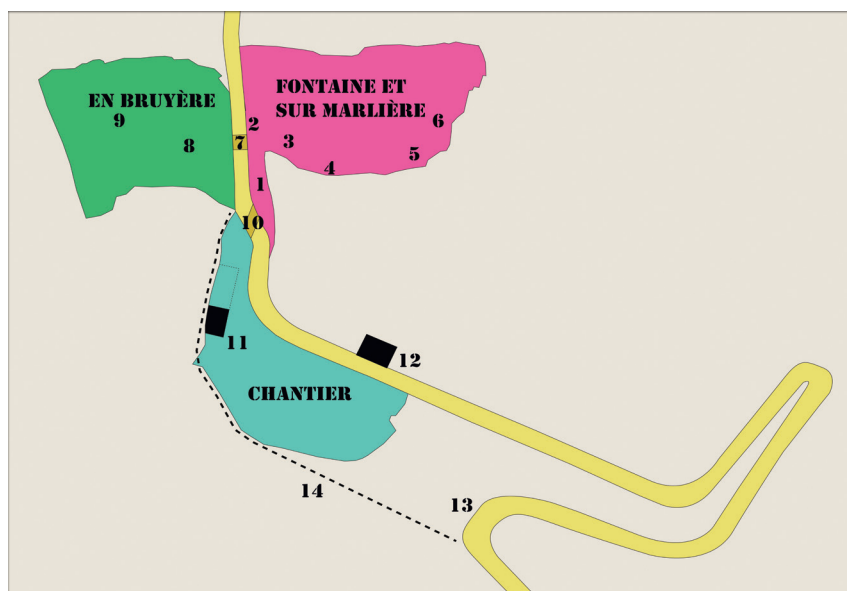
## Le site et ses vestiges

À la différence de nombreuses consœurs, la carrière de Mont n'est pas remblayée, elle n'est pas submergée par les eaux et elle n'a pas été dévorée par une exploitation qui se serait poursuivie jusqu'à nos jours. Abandonnée depuis l'entre-deux-guerres, elle peut dès lors être considérée comme une relique privilégiée de l'activité extractive passée, et présente à ce titre une série de vestiges datant d'une époque depuis longtemps révolue, quand les pointes des tailleurs de pierres et la dynamite des rocteurs résonnaient dans les vallées de l'Ourthe et de l'Amblève. Nous encourageons le lecteur à se référer au plan général du site qui localise distinctement tous les éléments abordés ci-dessous (fig. 19).

<sup>55</sup> Ce four à chaux aurait été utilisé par la firme Sagrex jusqu'en 1981 (*Les Cahiers de Jeanne*).

<sup>56</sup> A.É.L., commune Comblain-au-Pont, 25, courrier du 21 février 1891.

Fig. 19.- Idem, plan général du site avec : la rampe d'accès (1), les graffitis (2), un cabestan (3), l'abri à dynamite (4), le chaos de blocs (5), les traces de spigot (6), le tunnel entre les deux fosses d'extraction (7), un cabestan (8), une rigole (9), le tunnel vers le chantier (10), la grange (11), le bureau et la forge (12), le four à chaux tardif (13) et l'ancien chemin communal (14). Emprises approximatives extrapolées depuis les données LIDAR. © Service public de Wallonie. Infographie : Antoine Baudry.



### **La morphologie générale de la carrière**

La carrière s'apparente à une large entaille aux flancs biseautés, griffée dans le roc sur un axe est-ouest, en épargnant soigneusement le socle rocheux sur lequel se dresse la voirie communale (fig. 7-8). Cette configuration dite « en vallée » est typique des anciennes exploitations dotées d'un équipement rudimentaire. En effet, la fin du XIX<sup>e</sup> siècle est marquée par l'introduction des ponts fixes et des ponts roulants (fig. 1), onéreux treillis métalliques employés pour hisser verticalement des blocs de plusieurs dizaines de tonnes, ce qui entraîne une mutation morphologique des carrières les mieux dotées financièrement. Celles-ci présentent désormais des murs de quai verticaux découpés au fil hélicoïdal, au sommet desquels sont posés les rails où glissent ces mastodontes d'ingénierie civile (fig. 20)<sup>57</sup>. Dépourvue de ces équipements ultra-modernes, la petite carrière Julémont est quant à elle restée au stade primitif du cabestan, de la rampe inclinée et du profil en vallée.

### **La rampe et le tunnel vers le chantier**

Le trou oriental de la carrière est aujourd'hui connecté à la voirie communale par une rampe d'accès perpendiculaire d'environ 5,6 m de large (fig. 21), qui servait à tracter les blocs depuis la fosse en contrebas jusqu'au chantier. On peut présumer que cette connexion entre le pôle extractif et le pôle de fabrication n'était à l'origine séparé que par le chemin visible sur les cartographies anciennes (période Mathieu Franck)<sup>58</sup>. Par après, cette connexion s'est effectuée via un tunnel soigneusement construit (fig. 22), que nous estimons être une conséquence de la rectification de la route en 1870. Cette hypothèse est d'autant plus plausible que le tunnel en question apparaît au crayonné

<sup>57</sup> DUCASTELLE Jean-Pierre, 2010, p. 295-331 ; TOURNEUR Francis, 2021, p. 13-28.

<sup>58</sup> Cf. *supra*, p. 49.

Fig. 20.- Sprimont, la carrière de Correux, avec sa morphologie en mur de quai, 1929.  
© Pierres et Marbres de Wallonie (exemplaire conservé au CIP de Sprimont).



Fig. 21.- Comblain-au-Pont, la carrière Julémont, entrée de la carrière percée dans le roc, correspondant au pied de la rampe inclinée menant au chantier (non visible).  
© Antoine Baudry, 2023.



Fig. 22.- Idem, le tunnel opérant une connexion entre la carrière et le chantier.  
Archives privées de Denise Dewitt.

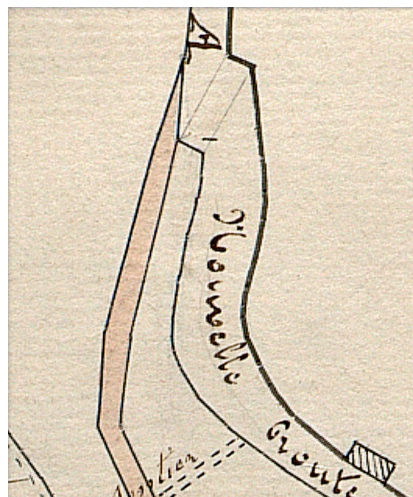


Fig. 23.- Détail de la figure 12 sur lequel apparaît le tunnel au crayonné (en haut).  
© A.É.L., notaire Dimbourg François Joseph, acte du 14 mars 1870.

sur ces plans rectificatifs, comme le serait un projet élaboré lors de négociations (fig. 23). L'ouvrage d'art est désormais remblayé : on en distingue à peine la clé d'arc côté chantier, noyée dans la végétation luxuriante (fig. 24)<sup>59</sup>.

### Le tunnel entre les deux trous d'extraction

Les deux trous d'extraction, *a priori* séparés par la voirie communale, sont en réalité connectés par un étroit tunnel creusé à même le roc (fig. 25), suffisamment haut et large pour y passer hommes, chevaux, blocs et wagonnets (env. 3 m de large, 2,75 m de haut et 9,8 m de long). Cet aménagement épargne ainsi la construction d'une seconde rampe dans la partie occidentale de la carrière, aménagement couteux et limitant de surcroît la surface exploitable<sup>60</sup>. Sur une des parois soutenant la route figurent divers graffitis réalisés par des ouvriers. Malgré l'érosion et la végétation, on peut encore y déchiffrer des initiales, des fragments de noms, ainsi que deux millésimes renvoyant aux périodes Franck et Julémont : 1870 et 1908 (fig. 26-27). Ce tunnel peut être rattaché à l'entrepreneur-pionnier car il apparaît comme un aménagement incontournable pour pouvoir sortir les blocs de *li marmite*. On rappellera que Mathieu Franck exploite cette seconde fosse depuis au moins 1863 et qu'il en devient propriétaire en 1869, une date étrangement proche du plus ancien millésime identifié<sup>61</sup>.



Fig. 24.- Comblain-au-Pont, la carrière Julémont, ce même tunnel, aujourd'hui. On distingue encore la clé d'arc.  
© Antoine Baudry, 2023.



Fig. 25.- Idem, tunnel creusé à même le roc opérant une jonction entre les deux trous d'extraction, sous la voirie communale.  
© Antoine Baudry, 2023.

<sup>59</sup> De mémoire familiale, le comblement du tunnel date de 1980-1981.

<sup>60</sup> Cet aménagement ne semble pas être un cas isolé. En 1898, les entrepreneurs Edouard Humblet et Paul Goossens, qui exploitent des carrières de grès à Rivage, demandent à l'administration communale de pouvoir percer un tunnel sous la route reliant Chanxhe à Fraiture pour pouvoir évacuer les déblais par wagonnet (A.É.L., commune Comblain-au-Pont, 26, lettre du 2 juin 1900).

<sup>61</sup> Ce dernier atteste par ailleurs l'emprise de la carrière *Fontaine* à cette époque.



Fig. 26-27.- Idem, graffiti d'ouvrier : « 1870 » autour d'un liseré gravé au motif tressé et « JL DUC AOUT 1908 ».  
© Antoine Baudry, 2023.

### Les bâtiments et le chantier

L'étroitesse de la carrière et la géographie escarpée des lieux a entraîné l'établissement des édifices et des espaces fonctionnels au sud de l'exploitation. Le sobre bâtiment situé dans l'axe du premier tunnel est sans doute la grange *construite en commun* évoquée par Jeanne Julémont, ce qui le rattache aux premières lueurs du XX<sup>e</sup> siècle (fig. 15 et 28). Il est établi à l'emplacement des anciennes remises et écuries de Mathieu Franck, qui apparaissent effectivement plus étendues sur le plan cadastral de Popp (fig. 9 et 19). Cette zone est directement connectée au chantier, dont l'emprise est encore actuellement visible dans le relief. En face se situent deux édifices adjacents qui occupaient la fonction de bureau et de forge (fig. 16). Le premier a néanmoins été reconstruit par Désiré Julémont au début du XX<sup>e</sup> siècle pour servir de maison-conciergerie<sup>62</sup>.



Fig. 28.- Idem, la grange Julémont et l'ancien tunnel reliant la carrière au chantier.  
Archives privées de Denise Dewitt.

<sup>62</sup> Cf. *supra*, p. 53.

L'emplacement primitif de ces espaces et de ces édifices n'est pas laissé au hasard. Ainsi, les écuries et les remises sont construites à cheval entre les fosses d'extraction et le chantier, deux lieux où les équidés sont indispensables. Le chantier est établi à l'endroit le plus dégagé et sans doute le plus plat des coteaux, près d'un ravin qui en reçoit les déchets, et il borde qui plus est l'impérieuse route nécessaire à l'évacuation des productions. La proximité entre la forge et le chantier est évidente pour l'entretien des outils, bien que cette lecture soit désormais mise à mal par une route bitumée qui accentue le cloisonnement. Enfin, le bureau s'avère être le premier grand bâtiment que rencontre le client potentiel se rendant sur le site depuis Comblain-au-Pont en contrebas, et le plus facile d'accès pour les ouvriers qui allaient y chercher leurs quinzaines (rémunération bimensuelle).

### **Les cabestans**

Chaque trou d'exploitation comporte les vestiges d'un cabestan ou *Vatche*<sup>63</sup>, engin de traction ancestral qui, à l'aide d'un cheval, permettait de tirer le bloc détaché du front de taille grâce à une corde ou une chaîne enroulée autour d'un axe en bois, maintenu vertical par une traverse ancrée dans un socle en pierre (fig. 29). Comme on pouvait s'y attendre, les parties en bois et en fer ne sont pas préservées : seuls subsistent les socles et leurs renforts boutants (fig. 30-31). De mémoire familiale, la partie ligneuse d'un des cabestans servait de banc dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle (fig. 32). Soulignons ici vivement que de tels vestiges, quoique incomplets, sont rarement conservés dans les anciennes carrières abandonnées, même si un inventaire systématique fait défaut pour pouvoir l'affirmer avec aplomb. Tout au plus peut-on annoncer que les deux cabestans de Mont sont désormais les premiers à être dument répertoriés et correctement préservés, avec un spécimen conservé au Musée de la Pierre de Maffle<sup>64</sup>.



*Fig. 29.- Un cabestan quelque part en Ourthe-Ambève au début du XX<sup>e</sup> siècle.  
© Province de Liège - Musée de la Vie Wallonne, MVW 1014315-212.*

<sup>63</sup> LAPORT George, 1923, p. 450-451.

<sup>64</sup> Information aimablement transmise par Jean-Pierre Ducastelle, conservateur du Musée.



Fig. 30-31.- Comblain-au-Pont, la carrière Julémont, socle en pierre d'un cabestan.  
© Antoine Baudry, 2023.

De tels équipements sont communs dans les carrières restées à un stade de développement rudimentaire tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, comme le soulignait en 1883 un ingénieur des mines chargé d'établir des statistiques industrielles à Comblain-au-Pont : [les équipements des carrières] *ne consistent, je suppose, qu'en treuils mus par des hommes et des cabestans mis en mouvement par des chevaux*<sup>65</sup>. Pour autant qu'on puisse la contextualiser finement, cette supposition semble trahir une situation coutumière<sup>66</sup>. À titre comparatif, au début des années 1850, la carrière de la Xhavée Madelaine à Mont et la carrière Aux Cerisiers à Poulseur, du même acabit que l'exploitation de Mathieu Franck, comptent chacune trois cabestans (toutes exploitent le petit granit avec des contraintes topographiques similaires)<sup>67</sup>. Progressivement remplacés par des treuils à vapeur, ces matériels disparaîtront aux tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles dans les carrières hautement industrialisées, remplacés par des grues locomobiles, des élévateurs électriques et des ponts fixes ou roulants<sup>68</sup>. Ils seront néanmoins encore en service dans les petites exploitations durant l'entre-deux-guerres, jusqu'à ce que celles-ci mettent la clé sous la porte, ce qu'illustre parfaitement la carrière Julémont (mais aussi la fig. 29, prise en Ourthe-Amblève)<sup>69</sup>.

Les documents relatifs à la faillite de Mathieu Franck attestent tardivement la présence de rails, de wagonnets et de trois cabestans dans la carrière de Mont. C'est un matériel quasi identique qui est décrit en 1911 par l'inspecteur général des mines Joseph Libert, ainsi que par Jeanne Julémont, dont les souvenirs remontent à l'entre-deux-guerres (celle-ci utilise le terme *élévateur*, plus instinctif). On peut supposer, sans toutefois pouvoir l'affirmer de manière péremptoire, que la famille Julémont employait les équipements de Mathieu Franck, mis en vente en 1895. Les deux derniers cabestans préservés dans la carrière pourraient donc dater du XIX<sup>e</sup> siècle.

Fig. 32.- Idem, l'ancien axe en bois d'un cabestan utilisé comme banc (en bas à droite), seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Archives privées de Denise Dewitt.



<sup>65</sup> L'intéressé évoque ici les carrières de grès, mais la situation vaut également pour les exploitations de petit granit (A.É.L., commune Comblain-au-Pont, 23, lettre du 5 avril 1883).

<sup>66</sup> Une synthèse régionale manque, mais on consultera néanmoins : BAUDRY Antoine, *François Dehan* (...), 2024, surtout p. 35-36 ; BAUDRY Antoine, *Henri Mention* (...), 2024.

<sup>67</sup> A.É.L., notaire De Befve Henri-Nicolas-Guillaume, acte du 19 février 1851 ; notaire Crespin Robert, acte du 10 novembre 1854.

<sup>68</sup> Dans une enquête parue en 1909, le journaliste Camille Feller spécifiait qu'il ne restait qu'un seul *primitif cabestan* dans les carrières septentrionales de Sprimont (du Fond Leval à Darné), alors les plus industrialisées de la région (FELLER Camille, 1909, p. 4-5). À cette époque, Comblain-au-Pont est globalement moins développée que sa commune voisine (lire : LIBERT Joseph, 1911, p. 803-930).

<sup>69</sup> DUCASTELLE Jean-Pierre, 2010, p. 295-331 ; TOURNEUR Francis, 2021, p. 13-28.



Fig. 33.- Idem, muret en pierre sèche abritant des regards l'ancien abri à dynamite.

© Antoine Baudry, 2023.

### L'abri à dynamite

Abrité sous un banc de petit granit au pendage prononcé marquant la limite sud du trou d'extraction oriental, un petit muret en pierre sèche dissimule aux regards indiscrets un édicule contenant une chambre d'environ 1 m<sup>3</sup> et dont les parements intérieurs arborent encore des fragments de badigeon blanc (fig. 33-34). Les murs en moellons sont larges et couronnés par deux épaisses dalles recouvertes de terre. Un des piédroits de l'entrée est arraché, ce qui invite à envisager la présence d'une porte livrée à la sentence d'un ferrailleur. Ces caractéristiques qui allient prudence, robustesse et discrétion incitent à interpréter cette structure comme l'ancien abri à dynamite de la carrière, la poudre étant nécessaire pour la découverte des terres, ainsi que pour détacher certains bancs destinés au moellonage ou à la chaux<sup>70</sup>. La comparaison avec l'ancien abri à dynamite de la carrière de la Dendre à Maffle est à ce titre plus que convaincante : l'emplacement et la morphologie sont similaires au cas comblinois<sup>71</sup>.

L'édicule de la carrière de Mont semble rentrer dans la catégorie des *magasins de consommation (type C) de seconde classe* pouvant accueillir 50 kg d'explosif, soumise à la surveillance de l'autorité communale. Datant de 1898, un exemple de recommandation pour ce type d'ouvrage ne laisse, elle aussi, planer que peu de doute sur cette identification : *Le dépôt sera construit (...) à l'endroit choisi de commun accord entre l'Ingénieur des Mines et les exploitants ; il sera à une distance de l'ancien front d'attaque strictement suffisant pour l'ouverture*



Fig. 34.- Idem, ancien abri à poudre de la carrière.

© Antoine Baudry, 2023.

<sup>70</sup> Sur ce travail, voir : FELLER Camille, 1909. L'utilisation des explosifs dans les carrières était fortement règlementée, notamment par la loi du 29 janvier 1863 sur les établissements insalubres et dangereux, par le chapitre VI du règlement provincial de Liège du 1<sup>er</sup> décembre 1891 sur l'emmagasinage des poudres ou encore, par l'arrêté royal du 2 octobre 1894 (A.É.L., commune Comblain-au-Pont, 25, lettre du Gouverneur au Commissaire d'arrondissement, 16 juillet 1892 ; Province de Liège, Ponts et Chaussées, 7009, Ministère de l'Intérieur, *État des industries minières et métallurgiques et des carrières. Opérations et résultats. Législation ; service public et institution publique concernant les mines. Années 1861 à 1875 (extrait de l'exposé de la situation du Royaume)*, Bruxelles, s.d. [probablement 1876] ; A.G.R., Administration des Mines, première série, 850, *Chambre des Représentants. Séance du 22 mars 1898. Projet de loi concernant la police et la surveillance des carrières. Exposé des motifs*, signé A. Nyssens, Ministre de l'Industrie et du Travail).

<sup>71</sup> DUCASTELLE Jean-Pierre, 1991, p. 44-46.

*de la porte et le passage d'un homme (...) les murailles en maçonnerie auront 0m50 d'épaisseur ; il aura intérieurement 1 mètre de longueur, de largeur et de hauteur ; sa couverture sera formée d'une dalle épaisse en pierres ; à l'intérieur il sera cimenté et blanchi à la chaux ; le sol consistera en un plancher en chêne bien plan et sans fissure avec seuil en pierre de taille surélevé de 0m10 par rapport au terrain avoisinant ; la porte sera placée du côté de l'ancien front d'attaque ; elle s'ouvrira vers l'extérieur et sera pleine en bois avec gonds, pentures serrures et clef en cuivre ; La partie supérieure du dépôt ainsi que ses murailles, sauf celle où se trouve la porte, seront recouvertes par un dépôt épais de terres meubles<sup>72</sup>.*

Un épisode malheureux consigné dans les *Cahiers de Jeanne* atteste effectivement de l'emploi d'explosifs dans cette carrière au début du XX<sup>e</sup> siècle. Des suites d'un accident de tir de mine, Henri Julémont, *premier au travail, dernier à la pause*, est amputé d'une partie de la main et de l'avant-bras droit. La tragédie de cet ouvrier pour qui la main est « tout » le conduit à être recyclé en receveur communal<sup>73</sup>. Les cahiers décrivent à merveille la souffrance psychologique qui s'ensuivit, un témoignage qui mérite d'être ici brièvement consigné, dans la mesure où il trahit la psychologie du « pierreux »<sup>74</sup> : *Maman nous a toujours dit que l'accident de papa en a fait un autre homme. Il a dû changer de métier : de maître chez soi, ouvrier habile, dur au travail, il est devenu un petit employé communal, regrettant ses maillets, ses copains ouvriers carriers, les joyeux quolibets, les farces, les histoires du cru, le langage wallon usuel, si savoureux ! (...) Voilà le joyeux luron obligé de harceler les gens, y compris ses compères ouvriers, pour qu'ils paient leurs contributions ! Il aurait mieux valu qu'il soit garde-champêtre ! C'est plus sympathique (...). C'est ce petit employé que ma sœur et moi avons eu comme père : brave homme, s'ennuyant à mourir dans son bureau, enfermé dans ses livres de comptes, obligé d'écouter les réclamations et les lamentations des vieilles femmes !*

### **Des murets en pierres sèches, anciens rails et autres traces d'extraction**

D'autres murets en pierres sèches ponctuent le site. Construits avec des déchets de taille et d'extraction, ils boutent des terres éboulées au nord, peut-être aux endroits où le front de taille ne pouvait plus s'étendre, soit en raison du parcellaire, soit en raison de la qualité des bancs. Leur consolidation était probablement nécessaire pour ne pas entraver la circulation des wagons sur le sol de la carrière, même si la chronologie précise du grignotage des buffets ne peut être établie. De tels aménagements sont communs : l'Ourthe-Amblève en compte de nombreux exemples, comme d'ailleurs la plupart des anciens centres carriers<sup>75</sup>. On note également en plusieurs endroits la présence de

<sup>72</sup> A.É.L., commune Comblain-au-Pont, 26, délibération communale du 31 mai 1898 pour les carrières d'Edouard Humblet et Paul Goossens à Rivage.

<sup>73</sup> Jeanne Julémont situe cet évènement en 1910. Henri Julémont est cependant attesté receveur communal dès l'année précédente (A.É.L., notaire Dimbourg Henri, acte du 13 décembre 1909).

<sup>74</sup> Appellation affectueuse employée par les premiers intéressés (BESSAC Jean-Claude, 2020, p. 27-58).

<sup>75</sup> Sur cette technique, voir : SCHAUS Amandine, 2022.

Fig. 35.- Idem, tracé des rails en fond de fosse avec bordure pour chargement sur wagon plate-forme.  
© Antoine Baudry, 2023.



Fig. 36.- Idem, vestige de trou de spigot, en forme d'ogive inversée (env. 11x28 cm).  
© Antoine Baudry, 2023.



bordures taillées alignées en fond de fosse, malheureusement peu visibles. Celles-ci délimitent un large canal profond d'environ 30 cm (fig. 7 et 35) qui devait accueillir les decauvilles et permettre un chargement de plein pied sur des wagons plateformes (le petit granit est une roche lourde qui avoisine 2,7 tonnes par m<sup>3</sup>).

Enfin, signalons que la paroi orientale de la carrière présente encore des négatifs de trous de *spigots* creusés à la pointe (fig. 36). Il s'agit de coins en fer utilisés par les rocteurs pour détacher des blocs de la roche en profitant souvent de fractures et de zones de faiblesse préexistantes (fig. 37-38). Cette pratique traditionnelle cèdera petit à petit sa place aux perforatrices pneumatiques qui laissent quant à elles de longs négatifs tubulaires, non répertoriés à Mont<sup>76</sup>. On dénombre également un chaos de grosses pierres sur le versant sud-est (fig. 39), sans doute les derniers blocs extraits qui n'auront pas trouvé preneur, comme le stipulent les *Cahiers de Jeanne*.

<sup>76</sup> LIBERT Joseph, 1911, p. 812-817.



Fig. 37.- Sprimont, carrière de Correux, spigots (en bas) et vestiges de leurs trous (en haut), vestiges de l'étape visant à détacher des blocs de la roche, début du XX<sup>e</sup> siècle.  
© Province de Liège - Musée de la Vie Wallonne, MVW 1020015-6.

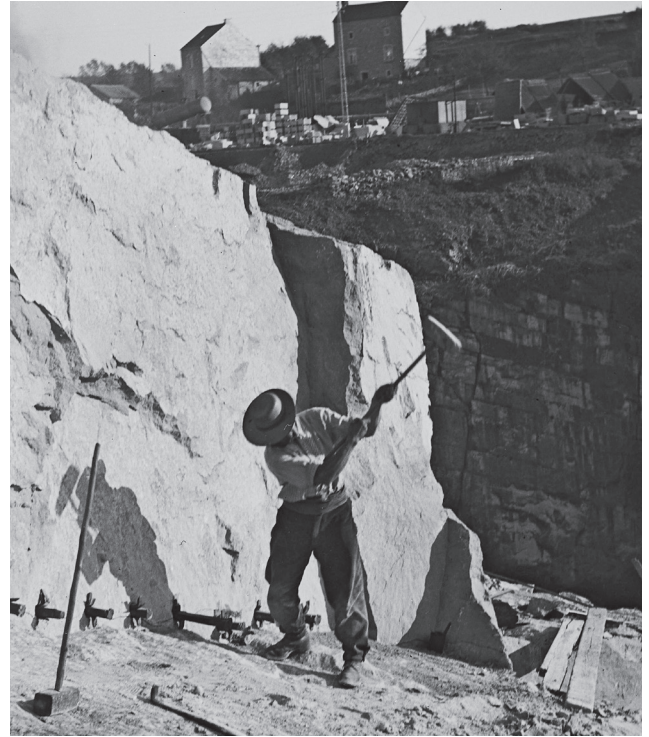


Fig. 38.- Idem, rocteur frappant sur des spigots pour détacher un bloc de la roche, début du XX<sup>e</sup> siècle.  
© ProvincedeLiège-MuséedelavieWallonne,MVW 1020024-12.



Fig. 39.- Comblain-au-Pont, la carrière Julémont, chaos de blocs extraits et non évacués sur le versant sud du trou oriental, chant du cygne de l'exploitation.  
© Antoine Baudry, 2023.

## Conclusions

La carrière Julémont, qui porte plusieurs appellations selon les époques et les rapporteurs, est un vestige de l'industrie extractive qui se développe en Ourthe-Amblève peu après l'indépendance du pays. Ouverte par Mathieu Franck en 1840, un des maîtres de carrières liégeois les plus en vue de son époque, à un endroit jusqu'alors épargné par de telles activités, elle est constamment étendue par ses soins tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. Au décès de l'entrepreneur-pionnier, elle est exploitée par divers individus, dont les frères Julémont qui la rachètent en 1900 et mettent un terme à leurs affaires vers 1926-1927. S'ensuit alors une parenthèse locative à un entrepreneur anonyme et la vente définitive de la carrière en 1946, qui depuis lors est certes abandonnée, mais néanmoins régulièrement fréquentée.

La combinaison des documents officiels avec les *Cahiers de Jeanne* dresse un portrait précis et humanisé de l'activité qui régnait en ces lieux, activité qui s'est petit à petit dégradée durant l'entre-deux-guerres, entraînant une inquiétude bien compréhensible qui amena *in fine* la revente et l'abandon de la carrière après la Seconde Guerre mondiale. Cet état de fait a permis de préserver jusqu'à nos jours des vestiges liés à l'histoire industrielle du site. Aux abords de la carrière se dressent encore grange, conciergerie et forge, transformées en habitations privées le long d'un ancien chemin carrier, ainsi qu'un chantier et un four à chaux en ruine. Dans les trous d'extraction, qui constituent eux-mêmes des témoins privilégiés en raison de leur accessibilité et de leurs morphologies évocatrices, on peut croiser un magasin à poudre, deux cabestans, des graffitis d'ouvriers, des murets en pierres sèches, des blocs abandonnés, des anciens tracés de rails ou encore, des traces d'extraction traditionnelles. Sans doute cette carrière à l'histoire séculaire abrite-t-elle d'autres trésors patrimoniaux désormais occultés par la végétation. Espérons que ce conservatoire à ciel ouvert gorgé d'émotions, particulièrement instructif et pédagogique pour comprendre l'industrie extractive traditionnelle de nos régions, puisse être préservé pour les générations présentes et à venir !

## Annexe : récapitulatif chronologique

- |             |  |
|-------------|--|
| <b>1840</b> | Mathieu Franck ouvre la première carrière de Mont sur les terrains <i>Voie du Meunier</i> et <i>Fontaine</i> , qu'il étend ensuite aux terrains <i>sur Marlière</i> jusqu'en 1880 (à l'est de la route). |
| <b>1863</b> | Mathieu Franck loue la carrière ouverte sur les terrains <i>en Bruyère</i> (à l'ouest de la route).  |

<b>1869</b>	Mathieu Franck rachète la carrière et les terrains en <i>Bruyère</i> .
<b>1878</b>	Mathieu Franck fonde la <i>Société anonyme des Carrières de Sprimont, Ourthe et Amblève</i> .
<b>1885</b>	La <i>Société anonyme des Carrières de Sprimont, Ourthe et Amblève</i> est placée en liquidation.
<b>1888</b>	Décès de Mathieu Franck.
<b>1896</b>	Les biens de Mathieu Franck et de la <i>Société anonyme des Carrières de Sprimont, Ourthe et Amblève</i> sont mis en vente aux enchères publiques.
<b>Fin du XIX<sup>e</sup> siècle</b>	La carrière est louée à un entrepreneur anonyme, peut-être Georges Cokaiko pour la société en commandite <i>L. Chainaye, Alph. Lhoist et Cie</i> .
<b>1900</b>	La carrière est rachetée par la famille Julémont.
<b>1926-1927</b>	Arrêt probable de l'exploitation par la famille Julémont.
<b>Au plus tôt en 1926-1927</b>	La carrière est louée à un chaufournier anonyme.
<b>Seconde Guerre mondiale</b>	Le matériel est revendu.
<b>1946</b>	La carrière est revendue à un certain Gillard et son exploitation cesse définitivement.

## Abréviations et sigles

A.É.L.	Archives de l'État à Liège
AGATHA	Archivistique – Généalogie – Analytique – Thématique – Historique – Académique (environnement de recherche en ligne des Archives de l'État en Belgique)
A.G.R.	Archives générales du Royaume
D.G.A.R.N.E.	Direction générale opérationnelle Agriculture, Ressources naturelles et Environnement
S.P.W.	Service public de Wallonie

## Bibliographie

### Sources

#### *Fonds d'archives*

A.É.L., commune Comblain-au-Pont, dossiers 23, 25-26 (correspondance) et 34 (documents relatifs aux carrières).

A.É.L., fonds des hypothèques de Huy et de Liège.

A.É.L., fonds des notaires, notaires Crespin Robert, De Befve Henri-Nicolas-Guillaume, Delbouille Louis, Dimbourg François-Joseph, Dimbourg François, Dimbourg Henri, Keppen Mathieu.

A.É.L., Province de Liège, fonds des carrières, dossier 2156/26.

A.É.L., Province de Liège, Ponts et Chaussées, dossiers 3621 (autorisations d'exploitation), 6085 (statistiques du transport) et 7009 (statistiques 1861-1875).

A.G.R., Administration des Mines, première série, dossier 850.

Archives du Musée du Pays d'Ourthe-Amblève, boîte Comblain-au-Pont 41.

Archives privées de Denise Dewitt.

#### *Inventaire d'archives*

KORT Jaap, WOLLESWINKEL Egbert, *Het archief van de familie De Bossart, 1694-1868*, s d. (URL : <https://www.hogeraadvanadel.nl/collecties/familie-en-huisarchieven/familiearchief-de-bossart> [dernière consultation le 24/05/2023]).

#### *Ouvrages*

*Les Échos de Comblain*, février 2020.

### Travaux

ANDRÉ Jean-Louis, *L'évolution de l'exploitation des carrières de petit granit de la province de Liège*, mémoire en ingénieur commercial, Université de Liège, 1978.

BAAR Paul, *Histoire du ban et de la commune de Sprimont*, Liège, 1969.

BAGUET Léon, « Historique des carrières d'Écaussinnes » dans *Annales du Cercle archéologique du Canton de Soignies*, t. XXXI, 1985, p. 1-312.

BAUDRY Antoine, *Intervenir sur les édifices historiques en Belgique au XIX<sup>e</sup> siècle*, thèse de doctorat en histoire, histoire de l'art et archéologie, Université de Liège, 3 vol., 2021 [intégralement accessible sur <https://orbi.uliege.be/handle/2268/259508>].

BAUDRY Antoine, « Mathieu Franck (1806-1888), ingénieur civil, entrepreneur de travaux publics à Liège et maître de carrières en Ourthe-Ambève » dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. CXXVII, 2023, p. 253-261.

BAUDRY Antoine, « Contribution à l'étude des carrières de grès à paver du pays liégeois à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle » dans DESART Lorraine, MOULIS Cédric, FRONTÉAU Gilles, PIAVAUX Mathieu, PIETERS Maxence (dir.), *Pierre à Pierre III. Économie de la pierre entre Rhin et Loire aux périodes historiques*, actes col. [Charleville-Mézières et Sedan, 04/11/2021-06/11/2021], numéro spécial du *Bulletin de la Société archéologique Champenoise*, t. 117, n° 2024/4, Reims, 2024, p. 77-90.

BAUDRY Antoine, « D'agriculteur à maître de carrières : l'entreprise Burton-Sior dans la vallée de l'Ourthe au XIX<sup>e</sup> siècle » dans *Archéo-Contact. Revue du Cercle archéo-historique Le Vieil Esneux Ardenne-Condroz ASBL*, 2024, p. 18-34.

BAUDRY Antoine, « De grès et de calcaires : les carrières de l'entrepreneur Mathieu Franck et la Société anonyme des Carrières de Sprimont, Ourthe et Ambève » dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. CXXVIII, 2024, p. 247-269.

BAUDRY Antoine, « Un focus sur trois maîtres de carrières d'Ourthe-Ambève au XIX<sup>e</sup> siècle : Clément de Berlaymont, Frédéric-Félicien Baatard et Louis Joseph Henon » dans *Bulletin périodique de l'a.s.b.l. « Les amis du musée de la pierre »*, n° 36, 2024, p. 16-34.

BAUDRY Antoine, *François Dehan. Un entrepreneur et maître de carrières à Comblain-au-Pont et Sprimont au XIX<sup>e</sup> siècle*, Comblain-au-Pont, 2024.

BAUDRY Antoine, *Henri Mention : entrepreneur en travaux publics à Liège et maître de carrières en Ourthe-Ambève au XIX<sup>e</sup> siècle*, Comblain-au-Pont, 2024.

BAUDRY Antoine, MOUREAU Céline, avec la collaboration de DENAYER Julien, FISCHER Valentin, TOURNEUR Francis, *Le Centre d'interprétation de la Pierre de Sprimont*, Namur, 2022 (= Carnets du Patrimoine, 169).

BAUDRY Antoine, TOURNEUR Francis, « Essai sur l'émergence de l'industrie du petit granit en Ourthe-Ambève au XIX<sup>e</sup> siècle » dans *Actes du 11<sup>e</sup> Congrès de l'Association des Cercles francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique et LVIII<sup>e</sup> Congrès de la Fédération des Cercles d'Archéologie et d'Histoire de Belgique*, Tournai, 2024, p. 711-726.

- BAVAY Gérard, « Historique des carrières de Soignies, des origines à 1900 » dans *L'industrie de la pierre en Belgique de l'Ancien Régime à nos jours*, actes col. [Ath, 20/11/1976], Ath, 1979, p. 155-198 (= Études et documents du Cercle royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la région, I).
- BAVAY Gérard, MAINIL Sébastien, avec la collaboration de AUTHOM Nicolas, *La grande carrière Wincqz à Soignies, pôle de la pierre en Wallonie*, Namur, 2017 (= Carnets du Patrimoine, 142).
- BELLIÈRE Jacques, *Tavier - Esneux (49/1-2)*, carte géologique de Wallonie, S.P.W., D.G.A.R.N.E., 2015.
- BESSAC Jean-Claude, « Souvenirs et réflexions d'un "pierreux" du Sud à propos d'un atelier de restauration à Gand en 1970 » dans *La pierre et les carrières du Moyen Âge à nos jours*, Ath, 2020, p. 27-58 (= Études et documents du Cercle royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la région, XXXI).
- BLARY François, GÉLY Jean-Pierre, *Pierres de construction. De la carrière au bâtiment...*, Aubervilliers, 2021 (= CTHS orientations et méthodes, 34).
- DE JONGHE Sabine, GEHOT Hélène, GENICOT Luc Francis, WEBER Philippe, TOURNEUR Francis, DUCARME Pierre, GOHY Françoise, GROESSENS Éric, *Pierres à bâtir traditionnelles de la Wallonie. Manuel de terrain*, Jambes, 1996.
- DEL VAUX Henri, *Dictionnaire géographique et statistique de la province de Liège*, Liège, 1835.
- DETAILLE Émile, GRÉGOIRE Ernest, THIRY Louis, *Histoire de Comblain-au-Pont*, s.l., 1939.
- DUCASTELLE Jean-Pierre, « L'industrie de la pierre en Hainaut au XIX<sup>e</sup> siècle » dans *Recueil d'études d'histoire hainuyère offertes à M.A. Arnould*, t. I, Mons, 1983, p. 657-688.
- DUCASTELLE Jean-Pierre, « Extraction et débitage de la pierre bleue. Le cas des carrières de Maffle (Belgique) » dans LORENZ Jacqueline et BENOIT Paul (éd.), *Carrières et constructions en France et dans les pays limitrophes*, actes du 115<sup>e</sup> congrès national des sociétés savantes, Paris, 1991, p. 41-55 (= Colloques du CTHS, 7).
- DUCASTELLE Jean-Pierre, « Évolution des techniques du travail de la pierre en Belgique du 18<sup>e</sup> siècle à nos jours » dans DUCASTELLE Jean-Pierre (dir.), *Aspects du travail de la pierre en France et en Belgique de l'Antiquité à nos jours*, actes col. [Maffle, 6/11/2009-07/11/2009], Maffle, 2010, p. 295-331 (= Document du Musée de la Pierre de Maffle, 11).
- DUCASTELLE Jean-Pierre, *Les carrières de Maffle*, Ath, 2013 (= Études et Documents du Cercle royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la région, XXV).

- DUMOULIN Michel (dir.), *Carmeuse. Histoire d'un groupe chaudronnier : 1860-2010*, Bruxelles, 2010 (= Acteurs économiques).
- FELLER Camille, *Au pays de la pierre. Les carrières de Sprimont*, Verviers, 1909.
- GILLES-SÉPULCHRE Yvette, *Sprimont gravé dans la pierre*, Sprimont, 2014.
- GILLES-SÉPULCHRE Yvette, ÉTIENNE Albert, *Du Musée au Centre d'interprétation de la Pierre*, s.l., 2018.
- GROESSENS Éric, « L'origine et l'évolution de l'expression "Petit Granit" » dans *Bulletin de la Société belge de Géologie*, t. 102, 1994, p. 271-276.
- HENRY René, JACOBS René, JACOBS Jacky, *Le berceau industriel d'Aywaille et de Sprimont*, Liège, 2018 (= Collection PAC Aywaille).
- LAPORT George, « Au pays de l'Ourthe et de l'Amblève. La Carrière de Granit. L'exploitation » dans *La Vie wallonne*, t. 3, 1923, p. 446-451.
- LEJEUNE André, *Le transport vicinal à voie normale dans le Condroz liégeois*, s.l., 2021 (= Paroles de passionnés).
- LIBERT Joseph, « Les carrières de petit granit de la province de Liège » dans *Annales des Mines de Belgique*, vol. 16, 1911, p. 803-930.
- LODEZ Alphonse, *Monographies des industries du bassin de Liège. Carrières*, Liège, 1905.
- MARENNE Jacques, *Les carrières du Condroz oriental : étude de géographie humaine*, mémoire en sciences géographiques, Université de Liège, 1966.
- PRÉVÔT Jean-Louis, *Les carrières du Condroz oriental. Étude dialectologique et ethnographique*, mémoire de licence en philologie romane, Université de Liège, 1979.
- RUTHY Ingrid, DASSARGUES Alain, *Tavier-Esneux 49/1-2. Carte hydrogéologique de Wallonie. Notice explicative*, Jambes, 2016.
- SCHAUS Amandine, *La pierre sèche dans la Grande Région. Protection, restauration et valorisation d'un patrimoine à haute valeur naturelle et paysagère. Synthèse des actions du projet Interreg V A (2016-2022)*, Namur, 2022 (= Les Dossiers de l'AWaP. Hors Série).
- SLUSE F., « Vocabulaire technologique wallon-français relatif au métier des tailleurs de pierre » dans *Bulletin de la Société de Littérature wallonne*, t. 29, 1891, p. 328-341.
- TARABELLA Marc, *La fin des carriers d'Anthisnes*, mémoire en sociologie, Université de Liège, 1986.

- TARABELLA Marc, *L'Histoire des carrières d'Anthisnes*, s.l., 1994 (= Mémoires d'Anthisnes, 1).
- TOURNEUR Francis « La pierre bleue dans le patrimoine architectural belge » dans COLLECTIF, *110 ans de la s.a. Carrières du Hainaut*, Enghien, 1998, p. 16-33.
- TOURNEUR Francis, « Le pavé belge, un patrimoine géologiquement polymorphe » dans PAUTHIER Isabelle, ALECIAN Marion (dir.), *Pavés de Bruxelles*, Bruxelles, 2015, p. 122-213.
- TOURNEUR Francis, « Les métiers dans les carrières de pierres bleues en Belgique à travers le XIX<sup>e</sup> siècle » dans LALOUX Ludovic, PALAUDE Stéphane, PÉTERS Arnaud (éd.), *Métiers d'autrefois*, t. 2 (*Ressources du sous-sol*), Valenciennes, 2021, p. 13-28 (= Monde du travail, 5).
- ULENS Robert, « Le Condroz, sa population agricole au XIX<sup>e</sup> siècle » dans *Mémoires de l'Académie royale de Belgique. Classe des lettres et des sciences morales et politiques*, deuxième série, t. XIII, 1921, p. 13-93.
- VAN BELLE Jean-Louis, *Les maîtres de carrière d'Arquennes sous l'Ancien Régime. Un métier. Des hommes*, Bruxelles, 1990 (= Histoire, série in-8°, 80).
- VAN BELLE Jean-Louis, *Une dynastie de bâtisseurs : les Wincqz. Feluy-Soignies XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, 1990.